[p. 145-154]


# VII

# SENS ET EMPLOIS DE *ISTE* À LA FIN DE L'ÉPOQUE RÉPUBLICAINE

par Marie-Dominique JOFFRE

Maître de conférences à l'Université de Poitiers

SOMMAIRE. — *« **Iste** », pronom-adjectif classé parmi les **démonstratifs** ou les **déictiques**, n'est pas en réalité à mettre sur le même plan que les deux autres, « hic » et « ille ». Ces derniers en effet permettent de situer, par rapport aux repères implicitement présents dans l'énonciation, le « hic » et le « nunc », le concept auquel ils réfèrent. À la fin de l'époque républicaine, « iste » est utilisé avec parcimonie et n'apparaît que dans des textes relevant de **l'oral** : discours, dialogues, vers iambiques. Il est loin d'être toujours **péjoratif** et n'a pas pour fonction fondamentale de renvoyer à ce qui concerne l'interlocuteur, le « tu ». « Iste » est **fortement expressif**; il sert à attirer l'attention des auditeurs sur ce qui est au centre des **préoccupations** du **locuteur**.*

EPITOME. — *Verbum « iste », modo adiectiuum nomen, modo pronomen usurpatum, nec cum « hic », nec cum « ille » conferendum est. Haec uocabula enim ostendunt utrum prope an procul ab loquentibus posita sit res quae significatur. « Iste » autem non tantum in sermonibus orationibusque sed etiam in iambis parcissime profertur. Quibus in scriptis nec loquentis contemptionem declarat nec designat quae ad personam secundam attineant. Re quidem uera, qui uocabulo « iste » utitur, efficit ut audientium animi intendantur ad dicta quae sibi magno pondere esse uideantur.*

C'est à juste titre que *iste*, défini comme pronom-adjectif démonstratif, mérite l'attention de quiconque s'intéresse à l'histoire du latin et du français. Cette forme, en effet, a vu augmenter la fréquence de ses emplois en latin tardif au point de supplanter *hic*; c'est elle également qui, renforcée par *ecce*, donnera les démonstratifs de l'ancien français *cist, cest, cestui*, etc... et du français moderne *ce, cet, ces* etc...

En latin, *iste* fonctionne en même temps que d'autres formes rangées dans la catégorie des déictiques *hic, ille*, parallèlement à l'anaphorique *is* ainsi qu'au relatif de liaison.

On laissera de côté pour le moment la question théorique du lien entre déictique et anaphorique; on rappellera simplement, à la suite de G. SERBAT [1], qu'anaphoriques et déictiques sont des nominalisateurs : ils portent en effet des marques morphologiques, les désinences casuelles, qui leur permettent d'occuper dans la phrase la fonction d'un nom. Ce sont des cadres syntaxiques référentiellement vides car il est nécessaire d'avoir recours au

1. « Aperçu sur la deixis et l'anaphore », in *Linguistique latine et linguistique générale*, B. C. I. L. L. 39, Louvain, 1988.

contexte linguistique et extra-linguistique pour comprendre ce qu'ils représentent; ce sont avant tout des abstractions syntaxiques très puissantes.

Du point de vue de cette première fonction, les trois déictiques (*hic*, *iste*, *ille*) sont en tous points comparables à *is*; mais en outre ils renvoient à un référent dont l'identification s'opère nécessairement par le truchement de l'entourage énonciatif de leur occurrence. Car toute énonciation implique par elle-même la présence d'un *EGO* et d'un *TV* et détermine un système spatio-temporel de repérage : le repère *hic* et le repère *nunc*.

On s'intéressera ici à la valeur prétendument déictique de *iste* qui l'oppose à *hic*, présenté habituellement comme le signifiant de la proximité spatio-temporelle et à *ille*, qui indiquerait au contraire plutôt l'éloignement. On tentera alors de comprendre pourquoi le latin dispose d'un système si luxueux à trois termes.

Mais pour que soit fructueuse la recherche de la signification de *iste*, il faut impérativement veiller à séparer clairement ce qui relève du seul signifié de ce qui est immanquablement suggéré en outre par le contexte, tant linguistique qu'extra-linguistique. Car tous ces facteurs extérieurs au contenu sémantique de la forme se combinent pour produire les effets de sens habituellement recensés par les manuels et trop hâtivement attribués au seul *iste*.

Le corpus a été volontairement limité à la fin de la période républicaine et se compose de l'*Asinaria* de Plaute, des 4 *Catilinaires* de Cicéron, d'un extrait du *de Oratore* (1, 24-159), du *pro Caelio* et des poèmes de Catulle.

## Conditions d'emploi de *iste*

*Iste* n'apparaît que dans des textes qui relèvent de l'oral, du dialogue, de l'échange entre un locuteur et ses interlocuteurs potentiels effectivement présents (ou considérés comme tels, dans la correspondance) : théâtre, discours judiciaires et politiques, correspondance, élégies et épigrammes chez Catulle, discours et lettres chez Salluste. En revanche *iste* n'est attesté ni dans l'épopée, ni chez Lucrèce, pas plus que dans le récit césarien. *Iste* est lié à l'oral, à l'échange entre interlocuteurs; il relève de la parole spontanée qui, pour tenir en éveil l'attention des auditeurs, recherche les procédés de mise en relief et d'insistance.

## Fréquence de *iste*

Dans les textes où il apparaît, *iste* toutefois est nettement moins fréquent que les autres pronoms (anaphoriques ou démonstratifs) comme on peut le constater à la lecture des tableaux suivants :

| | **is** | **hic** | **iste** | **ille** | |
|---|---|---|---|---|---|
| Pl. *Asinaria* | 57 | 110 | 65 | 60 | (292) |
| Cic., *de orat.* 1, 24-159 | 177 | 139 | 34 | 89 | (466) |
| | + 27 relatifs de liaison | | | | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *Catilinaire* II | 20 | 55 | 12 | 51 | (162) |
| | + 24 relatifs de liaison | | | | |
| *Catilinaire* I | | | 20 | | (189) |
| *Catilinaire* III | | | 3 | | (157) |
| *Catilinaire* IV | | | 3 | | (166) |

RÉPARTITION PRONOM / ADJECTIF

| | *PRONOMS* | *ADJECTIFS* |
|---|---|---|
| *Asinaria* | 51 (dont 26 neutres) | 14 |
| *Catilinaire* I | 4 | 16 |
| *Catilinaire* II | 9 | 3 |
| *Catilinaire* III | 3 | 0 |
| *Catilinaire* IV | 1 | 2 |
| *de Oratore* 1, 24-159 | 13 | 21 |
| *pro Caelio* | 8 | 37 |

Plusieurs remarques peuvent être faites :

Les chiffres de l'*Asinaria* sont différents de ceux des autres textes. Mais la langue de la comédie prétend rendre le langage spontané, en offrir le reflet le plus fidèle possible ; elle ne livre en réalité qu'une image grossie de la conversation courante en augmentant encore les procédés d'insistance et de mise en relief dont abuse déjà tout naturellement le style oral non surveillé.

Si l'on prend en compte les disparités très marquées entre les *Catilinaires*, on s'aperçoit que *iste* est véritablement « distillé » par le locuteur, que son utilisation relève d'un choix délibéré et calculé. Dans la mesure où les autres pronoms (*is, hic* et *ille*) sont plus souvent et plus régulièrement employés, *iste* jouit d'un statut particulier, il est sans aucun doute très fortement marqué et permet alors de produire un effet en attirant l'attention sur lui.

Cette conviction est corroborée par le fait que, à l'exception de Plaute, *iste* est plus souvent adjectif que pronom. Or le nom s'emploie normalement sans déterminant en latin ; la présence d'un *iste* à ses côtés dépend bien évidemment d'une intention motivée du locuteur.

## *Iste / hic / ille*

Depuis longtemps, les grammairiens ont remarqué que *iste* pouvait aussi bien fonctionner à la place de *hic* que de *ille*.

*Iste* peut tout d'abord référer à une notion située dans le champ sensoriel immédiat des interlocuteurs : ainsi dans la *Première Catilinaire*, Catilina qui siège encore parmi les sénateurs et qui vient d'être démasqué par le consul, est parfois désigné par *iste*. Clodia, présente au procès intenté à Caelius, est rapidement montrée du doigt et taxée de *ista*. *Iste* peut en outre côtoyer *hic* dans une même phrase et avoir le même référent que lui :

1. Pl., *As.* 456 : *Erus istunc nouit atque erum hic* « Le maître le connaît

et lui connaît le maître ». Les deux déictiques désignent l'esclave Léonide que son complice Liban veut faire passer pour l'intendant de leur maître aux yeux d'un ânier, afin de lui extorquer de l'argent.

Mais *iste* peut tout aussi bien référer à un concept éloigné, voire absent du *hic* et *nunc* de l'énonciation. Dans la *Deuxième Catilinaire*, Catilina qui a pris la fuite n'est plus que *ille*; ses complices, certes présents à Rome mais absents du forum où Cicéron prononce son discours sont désignés soit par *ille* :

**2.** *Cat.* 2, 23 : *Quo autem pacto illi Appenninum atque illas pruinas ac niuis proferent ?* « Mais comment supporteront-ils l'Apennin, ses frimas et ses neiges ? »

soit par *iste* :

**3.** *Cat.* 2, 23 : *Verum tamen quid sibi isti miseri uolunt ?* « Mais ces misérables, que veulent-ils pour eux ? ».

Dans le *Carmen 4*, Catulle évoque devant des hôtes le passé d'un canot qu'il aperçoit ancré au loin : *Phaselus ille quem uidetis, hospites* (v. 1). Mais au vers 10, l'esquif, source de souvenirs et de nostalgie devient *iste* :

**4.** *... trucemue Ponticum sinum / Vbi iste post phaselus antea fuit / comata silua.* « ... et le golfe sauvage du Pont où celui-ci, avant de devenir canot a été une forêt chevelue ».

Ces faits, déjà signalés dans la syntaxe de Szantyr[2] à propos de la langue du théâtre républicain, caractérisent également le οὗτος du grec classique[3]. Quand un locuteur choisit d'utiliser *iste*, il néglige de situer le référent par rapport aux repères spatio-temporels de l'énonciation; il obéit à d'autres impératifs, d'autres intentions qu'il convient de définir.

## L'interprétation habituelle de *iste*

On attribue traditionnellement deux significations à *iste* : la référence à la sphère de l'interlocuteur et la valeur péjorative. SZANTYR reste cependant prudent et considère que ces deux significations ne sont pas originelles.

Il est très facile de montrer que *iste* est loin d'être toujours péjoratif.

**5.** Cic., *Verr.* 4, 11 : *Quid igitur nobis faciendum est ? Num argumentis utendum in re eius modi ? Quaerendum, credo, est, Heius iste num aes alienum habuerit, num auctionem fecerit.* « Que devons-nous donc faire ? Faut-il employer des preuves dans une affaire de ce genre ? Il faut je crois se demander si cet Heius avait des dettes, s'il avait mis ses biens à l'encan ». Il est incontestable que Cicéron ne peut éprouver que de la sympathie pour cette malheureuse victime de Verrès.

**6.** Pl., *As.* 53 : *Scio... filius quod amet meus / istanc meretricem ex proxumo Philaenium. / Estne hoc ut dico, Libane ?* « Je sais que mon fils

2. LEUMANN, HOFMANN, SZANTYR, *Lateinische Grammatik*[5], *Syntax und Stilistik*, Munich, Beck, 1977.

3. Voir sur ce point l'ouvrage de M. BIRAUD, *La détermination du nom en grec classique*, Les Belles Lettres, 1991.

aime la courtisane d'à côté, cette Philénie. N'est-ce pas comme je le dis, Liban ? ». Certes il s'agit ici d'une courtisane pour laquelle le fils du *senex* Déménète est prêt à dépenser des fortunes. Malgré cela, *ista* n'est pas porteur d'une valeur péjorative car, à la grande surprise de l'esclave Liban, Déménète est prêt à aider ces amours : *Cur postremo filio suscenseam, / patres ut faciunt ceteri ?* (v. 49).

**7.** Cic., *Cat.* 1, 3 : *Fuit, fuit ista quondam in hac republica uirtus, ut uiri fortes acrioribus suppliciis ciuem perniciosum quam acerbissimum hostem coercerent.* « Voici, oui, voici ce que fut autrefois dans cette république la vertu : des hommes courageux ont châtié le citoyen criminel plus durement que l'ennemi le plus implacable ». Ce seul exemple suffirait à montrer que même dans les *Catilinaires iste* est loin d'être systématiquement péjoratif.

En réalité cette prétendue valeur n'est qu'un effet de sens produit secondairement par les facteurs environnants : contexte linguistique et extralinguistique, conditions d'énonciation et surtout intonation. C'est pour ces raisons que *ille* peut remplir la même « fonction péjorative ». Dans la *Deuxième Catilinaire*, Catilina n'est-il pas systématiquement désigné par *ille* ? Mais il est à parier que les sentiments de Cicéron à son égard n'ont absolument pas évolué.

Faut-il alors retenir l'interprétation par la référence à la sphère de l'interlocuteur ? C'est l'analyse la plus souvent reprise depuis BRUGMANN[4] pour lequel le système des déictiques se répartit en fonction des 3 personnes de l'énonciation : *hic* correspondrait à *ego*, *iste* à *tu* et *ille* à la 3e personne.

Cette analyse est satisfaisante pour une masse d'emplois : *iste* est en effet utilisé dans le dialogue pour reprendre les propos d'un interlocuteur.

**8.** Pl., *Asin.* 38 : *Neque ego istuc dico nec dictum uolo* « Je ne dis pas cela et ne veux pas qu'on le dise ».

Lorsqu'un concept est repris plusieurs fois sous la forme d'un anaphorique, *iste* n'est employé qu'une seule fois, en premier, pour laisser ensuite la place aux autres déictiques. C'est ce que montre notamment l'exemple 6.

Certains couples donnent l'impression de bien marquer l'opposition de signification entre *hic* qui renvoie à *ego* et *iste* à *tu*.

**9.** Pl., *As.* 578 : *Iam omitte ista atque hoc quod rogo responde* « Laisse-ça et réponds à mes questions ». *Ista* renvoie aux propos tenus par l'interlocuteur tandis que *hoc* annonce ceux du locuteur.

Le même jeu semble apparaître dans les échanges assez tendus qui s'instaurent entre Argyrippe et son père. Le jeune homme accepte difficilement que son père ait décidé de passer une soirée on ne peut plus agréable aux côtés de la courtisane Philénie ; il supporte mal d'être le simple témoin de la scène :

**10.** *As.* 843 (A.) : *quia istaec est tecum* ; 846 (D.) : *atque ego hanc uolo* « Parce qu'elle est avec toi / Et moi je la veux ». Et Argyrippe poursuivra : *Verum istam amo.* « Mais je l'aime ».

4. Théorie reprise notamment par A. M. ORLANDINI, *Il riferimento del nome*, Bologne, 1995.

Enfin *iste* peut soit précéder une relative qui rappelle les propos tenus par l'interlocuteur :

**11.** Pl., *As.* 612 : *Si istud quod dicis faxis* « Si tu fais ce que tu dis », soit être précisé par une expression qui signale que l'on reprend les termes de l'interlocuteur, comme le fait Scaevola lorsqu'il cite Crassus :

**12.** Cic., *de orat.* 1, 38 : *eius filii diserti... ista praeclara gubernatrice, ut ais, ciuitatum eloquentia rem publicam dissupauerunt* « Ses fils (les Gracques) orateurs de talent, usant de ce fameux pilote des cités, comme tu le dis, l'art oratoire, portèrent atteinte à la république ».

On ne peut toutefois s'arrêter à cette interprétation. Comme SZANTYR le signale déjà, il est des exemples qui ne peuvent être interprétés ni comme porteurs de la valeur péjorative, ni comme renvoyant aux paroles ou aux pensées du locuteur. Que dire en effet de l'emploi de la *Première Catilinaire*, *ista uirtus* (ex. 7) ? Il ne s'agit ici ni de la reprise ni de la réfutation d'un argument qu'un contradicteur réel ou supposé aurait pu opposer à Cicéron. Après avoir dénoncé dans l'exorde les intentions de Catilina, sa présence provocatrice au Sénat, le consul constate que le scélérat est encore vivant, alors que des Tibérius Gracchus, des Spurius Maelius auteurs de crimes moins graves envers la république ont été supprimés de la main même de citoyens. La phrase citée met un terme à cette évocation rapide du passé. Tout le développement et sa conclusion sont les produits de la seule réflexion, de la seule indignation de l'orateur.

Si l'on réfléchit d'une manière plus générale, on s'aperçoit que dans les discours judiciaires *iste* est loin de renvoyer systématiquement aux divers interlocuteurs apostrophés par l'orateurs, juges, accusé, partie adverse, etc...

Certes dans les plaidoyers *iste* réfère aux chefs d'accusation que l'avocat veut réfuter : dans le *pro Caelio iste* peut être interprété 15 fois de cette façon pour 43 occurrences ; c'est, d'une certaine manière, une réponse adressée à la partie adverse. Certes dans la *Première Catilinaire* Catilina est présent et Cicéron l'interpelle directement :

**13.** *Cat.* 1, 9 : *Reperti sunt duo equites Romani qui te ista cura liberarent et se illa ipsa nocte paulo ante lucem me in meo lecto interfecturos esse pollicerentur* « Il se trouva deux chevaliers romains pour te libérer de ce souci et te promettre de me tuer dans mon lit cette nuit-là même, juste avant le jour ».

**14.** *Cat.* 1, 16 : *Nunc uero quae tua est ista uita ?* « Et maintenant quelle est donc cette vie que tu mènes ? ».

Mais c'est oublier que Cicéron sait aussi prendre l'initiative ; il dénonce, contre-attaque ; il cherche parfois à déplacer le débat, à soumettre aux juges de nouveaux sujets de réflexion. C'est ainsi que Clodia est dénoncée, accusée au cours de la défense de Caelius. De *haec* elle devient *ista*. C'est le locuteur qui mène le jeu, qui décide des thèmes abordés, argumentés, développés.

Dans le *Carmen* 4 (ex. 4), même si Catulle s'adresse à des témoins (*hospites*), l'évocation du canot est décidée par le seul poète qui ne trouve qu'en lui-même les thèmes de son inspiration. Il en va de même pour l'exemple 6, où Déménète, dans cette scène du début de l'*Asinaria*, aborde le premier la question des amours de son fils, au grand dam de Liban.

Face à ces apparentes contradictions, il est nécessaire de chercher le plus petit dénominateur commun à tous ces emplois, un signifié de base abstrait et ample qui, en fonction du contexte linguistique et extra-linguistique, des conditions d'emploi, de l'intonation, puisse ensuite revêtir les effets de sens habituellement reconnus à ce pronom-adjectif.

## Signification de *iste*

Un fait, à mon avis, mérite l'attention. *Iste* apparaît très fréquemment dans les questions ou les phrases porteuses, au sens le plus large, de la valeur interrogative. Tel est le cas des exemples 5, 3, 14 auxquels on peut ajouter :

**15.** Cic., *Cat.* 2, 17 : *Exponam enim uobis, Quirites, ex quibus generibus hominum istae copiae comparentur* « Je vais en effet vous montrer, citoyens, de quelle espèce d'individus ces troupes sont composées ».

De récents travaux[5] consacrés à diverses langues modernes ont montré que le locuteur est constamment à la recherche de procédés qui lui permettent de mettre en relief le thème central de son propos. Les latins n'échappaient pas à cette tendance et *iste* répondait parfaitement à cette recherche d'expressivité.

Ce pronom-adjectif est donc porteur d'un signifié psychologique qui renvoie à celui qui parle, à celui qui est en train d'élaborer son énoncé. *Iste* signale ce qui est au centre des préoccupations du locuteur, ce qui, par conséquent est au cœur, à la source du discours. Il ne doit pas être mis sur le même plan que *hic* et *ille* qui se définissent à partir de critères spatio-temporels. Il relève d'un autre niveau. On comprend mieux ainsi pourquoi il se rencontre si facilement dans tout ce qui relève de l'interrogation, signe évident d'une forte préoccupation.

Voilà pourquoi enfin il apparaît aussi dès la prise de parole (cf. ex. 6 où Déménète oriente la conversation sur un sujet pour lequel il aimerait avoir confirmations et précisions) ou même dans les monologues :

**16.** Pl., *Merc.* 561 : ... *aedis aliquas... ubi habitet istaec mulier* « une maison où cette femme puisse habiter ». Démiphon, le *senex*, est seul sur scène. Il fait part au public d'un sujet qui lui tient particulièrement à cœur : l'endroit où il pourrait loger la courtisane qu'il a fait acheter et avec laquelle il espère connaître de bons moments.

On a signalé plus haut que *iste* relevait de l'oral, mais d'un oral qu'il ne faut pas assimiler trop hâtivement à la langue familière. Ce pronom-adjectif est très expressif et c'est pourquoi il est toujours utilisé avec parcimonie et discernement ; son apparition résulte toujours d'un calcul du locuteur soucieux de produire un effet. Il remplit donc une seconde fonction, pragmatique cette fois, qui consiste à attirer l'attention de l'auditoire sur ce qui est important aux yeux du locuteur : par exemple, la *uirtus* des ancêtres pour Cicéron dans la *Première Catilinaire*.

5. M. A. Morel-L. Danon éd., *La deixis*, P. U. F., Paris, 1992.

On peut parler d'un procédé de « mise en saillance »[6] qui permet de frapper l'esprit des auditeurs pour obtenir d'eux la réaction souhaitée, acquittement ou condamnation, vote d'une mesure dans le cas d'un discours de Cicéron.

L'emploi de *iste* traduit une tension chez le locuteur et l'on comprend mieux le déséquilibre noté entre les deux premières *Catilinaires* et les deux autres où *iste* n'apparaît plus que 3 fois dans chacune. Au moment où ces deux derniers discours ont été prononcés, le danger est écarté, les ennemis de la république sont dénoncés, démasqués, arrêtés pour certains, condamnés. La *Troisième Catilinaire* n'est qu'une *narratio* des événements développée devant les comices; le consul n'attend pas de son auditoire le vote de décisions urgentes et nécessaires. Quant à la quatrième, prononcée devant le Sénat, un fait est acquis : les coupables seront condamnés. Le débat ne porte que sur la nature du châtiment, la mort, souhaitée par Caton et Cicéron, ou la prison à vie, peine requise par César et ses partisans. Sur les 3 emplois de *iste*, 2 réfèrent à l'avis et au parti que combat l'orateur.

## Explication des emplois de *iste*

Beaucoup d'emplois trouvent une explication si l'on part de la signification de base, de cette idée de « mise en saillance ».

On comprend d'abord que le référent du pronom-adjectif puisse changer au gré du déroulement de la pensée et de l'argumentation du locuteur : *iste* renvoie à Catilina uniquement dans la *Première Catilinaire*. Dans la deuxième, il est désigné par *ille*, *iste* étant réservé à ses complices.

Dans les développements un peu longs, *iste* permet de baliser le propos, de rappeler le thème dominant du discours pour éviter aux auditeurs d'être égarés et pour souligner la cohérence de la pensée. La phrase de l'exemple 7 clôt en quelque sorte une digression[7]. *Ista* indique que l'évocation du passé s'est imposée à Cicéron : le jugement négatif que le consul porte sur les agissements de Catilina découle de la confrontation du présent décadent avec un passé glorieux et vertueux, modèle qu'il a toujours présent à la pensée.

Dans :

**17.** Cic., *de orat.* 1, 113 : *istis (scriptoribus) de quibus paulo ante dixit Antonius* « Ces auteurs (de traités de rhétorique) dont Antoine a parlé il y a peu... », Crassus indique qu'il fait siens les propos d'un tiers pour les intégrer à sa démonstration; il est à noter qu'il ne s'agit pas ici de l'interlocuteur.

Enfin dans l'exemple 4, Catulle rappelle au moyen de *iste* que le canot est bien le sujet de son poème.

On peut aussi comprendre pourquoi ce pronom-adjectif est si fréquemment utilisé dans les réponses et les reprises de parole. C'est ici en effet

6. Cf. *La deixis*, *op. cit.*, notamment l' « Épilogue 3 » rédigé par M. A. MOREL.
7. Fait signalé par SZANTYR.

qu'il donne l'impression de renvoyer à la sphère de l'interlocuteur[8]. C'est une manière pour l'*ego* d'impliquer le *tu* dans son propos, de lui marquer l'intérêt qu'il lui porte, de lui indiquer ceci : « *Je* place au premier rang de *mes* préoccupations (soit pour les reprendre, soit pour les discuter ou les réfuter) ce que tu viens de dire. » Ces apparitions dans les reprises de parole sont devenues, me semble-t-il, formulaires; elles contribuent notamment à faire ressortir l'extrême urbanité de la conversation rapportée dans le *De oratore*. Mais plus fondamentalement *iste* signale par-delà le changement de locuteur la continuité et la cohérence du discours; le dialogue se poursuit sur le même thème.

D'où l'impression de rupture lorsque *iste* est opposé à *hic*, déictique de la proximité, nettement moins expressif.

Dans les exemples 8 et 9, le locuteur veut dire : « On en a terminé avec une question qui certes m'intéresse; je propose néanmoins autre chose. »

En 10 on a affaire à un véritable dialogue de sourds. Argyrippe ne peut admettre que son père Déménète se soit installé pour banqueter à côté de la courtisane qu'il aime. *Ista* marque cet amour mais il trahit le profond désarroi du jeune homme ainsi que son indignation. Le fils aimerait ramener le père à la raison et l'on comprend que pour plaider sa cause il use d'une forme très expressive. C'est bien ici en effet qu'apparaît la fonction pragmatique de *iste*. *Haec*, au contraire, porteur simplement de l'idée de proximité et dont l'utilisation est pleinement justifiée par la disposition en scène des personnages, montre que Déménète refuse d'entrer dans le débat et d'engager le dialogue.

La prétendue référence à la 2e personne n'est donc qu'un effet de sens qui émane de l'ensemble de la situation dans laquelle apparaît le pronom-adjectif. Aussi ne doit-on pas parler de redondance lorsque *iste* est employé à proximité d'un personnel ou d'un possessif de la 2e personne. Dans ce cas, chaque forme possède son signifié propre, bien différent de l'autre; leur rapprochement accentue l'effet recherché. Dans l'exemple 14, le propos de Cicéron est le suivant : « Je me pose une question à propos d'un sujet qui me hante; il s'agit de la vie que tu mènes. »

L'interprétation de l'exemple 13 est un peu différente : « toi Catilina (*te*), tu étais habité par une préoccupation (*cura* = l'assassinat de Cicéron); or cette préoccupation est précisément l'objet de mon indignation et la raison de mon discours. »

Les deux traits distinctifs de *iste* (très grande expressivité et référence à ce qui est au centre des préoccupations du locuteur) expliquent son évolution et sa fortune non seulement en latin tardif mais aussi dans les langues romanes. On sait que *iste* remplacera *hic* comme on le constate déjà à travers les propos tenus par Lucius au livre I des *Métamorphoses* d'Apulée, avant qu'Aristomène ne raconte l'histoire de Socrate :

**18.** Apul., *Met.* 1, 4, 2 : *... ante Poecilen porticum isto gemino obtutu circulatorem aspexi* « ... devant le Poecile, j'ai vu de ces yeux un faiseur de

8. C'est d'ailleurs la brièveté des répliques, impliquant la fréquence des changements de locuteur qui, avec le souci de l'effet et de l'expressivité, explique le nombre élevé de *iste* dans l'*Asinaria*.

tours ». Il est probable néanmoins que dans cet exemple *iste* appuie un geste du personnage et conserve encore son extrême expressivité.

À l'époque républicaine, *iste* ne fonctionne pas sur le même plan que *hic* et *ille*; il relève d'un autre niveau. Mais c'est de *hic* qu'il se montre le plus proche : car signaler qu'un concept est situé au premier plan de la pensée d'un locuteur, c'est dire qu'il est présent au moment de l'interlocution, grâce au seul pouvoir de l'abstraction langagière; c'est, de fait, le placer *hic* et *nunc*. Par la suite, seul ce trait de « proximité » a été retenu quand *iste*, victime de l'engouement des locuteurs pour les formes expressives a vu ses emplois se multiplier; il s'est alors banalisé et, perdant ce qui faisait son originalité, est devenu sémantiquement proche de *hic*.

## Conclusion

Avec *iste* qui s'ajoute à *hic* et à *ille*, le latin possède un système de déictiques riche et original que le français notamment n'a pas conservé. Pour cette raison, les nuances apportées par *iste* échappent bien souvent au traducteur français. Il est à noter toutefois que bon nombre de langues cherchent, du moins à l'oral, à mettre en évidence le propos le plus important de l'énoncé; mais elles ne disposent pas toujours, comme le latin, d'un procédé de mise en relief parfaitement grammaticalisé, et qui peut être utilisé avec art, subtilité et discernement. Car *iste* concilie les exigences de l'oral et celles d'une expression soignée. Preuve que la langue littéraire latine est l'instrument d'un art fortement ancré dans l'oralité. Ainsi l'examen du fonctionnement de ce pronom-adjectif illustre-t-il ce qu'écrit J. DANGEL à propos du latin préclassique : « La langue littéraire fonctionne si bien comme une dérivation de la langue parlée que, loin d'en prendre le contre-pied et de s'en séparer, elle travaille à en styliser les habitudes langagières en fonction d'un mode d'expression donné »[9].

Si l'on admet la conception de *iste* qui vient d'être ainsi exposée, il convient alors d'affiner la notion même de deixis en y introduisant une dimension supplémentaire d'ordre psychologique. On est nécessairement amené à examiner de quelle manière *iste* fonctionne du point de vue de l'anaphore et de la cataphore, rôles remplis non seulement par *is*, mais aussi en grande partie par *hic* et par *ille*. Ces deux déictiques en effet, peuvent aussi, l'un comme l'autre, renvoyer à des éléments de l'énoncé pour les situer par rapport au seul *nunc* de l'énonciation. Réflexions que nous avons l'intention de poursuivre dans de prochains travaux.

9. *Histoire de la langue latine*, « Que sais-je ? », P. U. F., 1995.